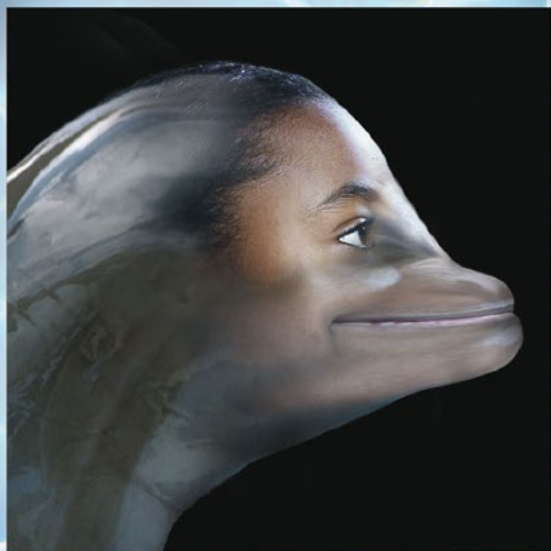


ANIMORPHS



LE MESSAGE

K. A. APPLGATE

GALLIMARD JEUNESSE

Dans la même série :

1. L'INVASION
2. LE VISITEUR
3. L'AFFRONTEMENT

ANIMORPHS

K.A. Applegate

4.

LE MESSAGE

Traduit de l'américain
par Mona de Pracontal

GALLIMARD JEUNESSE

Visuel de couverture : Craig White / Design: Steve Scott

Titre original : *The Message*

Édition originale publiée par Scholastic Inc., 1996

© Katherine Applegate, 1996

Tous droits réservés

© Gallimard Jeunesse, 1997, pour la traduction française
avec l'autorisation de Scholastic Inc.

© 2013, pour la présente édition

Animorphs est une marque déposée de Scholastic Inc.

Maquette : Dominique Guillaumin

ISBN : 978-2-07-064755-2

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications destinées à la jeunesse

Dépôt légal : septembre 2013

N° d'édition : 242364

Achevé d'imprimer sur Roto-Page
par l'imprimerie Grafica Veneta S.p.A.
Imprimé en Italie

Chapitre 1

Je m'appelle Cassie.

Je ne peux pas vous dire mon nom de famille. J'aimerais pouvoir le faire, mais je ne peux même pas vous dire dans quelle ville j'habite, ni dans quelle partie des États-Unis. Nous devons garder notre identité secrète, nous, les Animorphs. Ce n'est pas une question de timidité. C'est une question de vie ou de mort.

Si jamais les Yirks découvrent qui nous sommes, nous sommes perdus. S'ils ne nous tuent pas sur-le-champ, ils nous transformeront en Contrôleurs. Ils nous introduiront de force une limace yirk dans le cerveau, et cette limace prendra le contrôle de notre esprit et fera de nous des esclaves, des instruments de l'invasion de la Terre par les Yirks. Et l'idée de me retrouver sous le contrôle d'un extraterrestre ne me plaît pas du tout. Pas plus que celle de mourir, d'ailleurs.

D'un autre côté, il y a certains avantages à faire partie des Animorphs. Certains trucs très sympas.

Tenez, l'autre soir par exemple. Il était tard et j'aurais dû être couchée. Au lieu de ça, j'étais dans la grange, sur le point de me transformer en écureuil.

Ce que j'appelle la grange, c'est en fait le Centre de sauvegarde de la vie sauvage. Mon père est vétérinaire. Ma mère aussi, mais elle travaille au Parc, un grand centre de loisirs. Le Centre de sauvegarde de la vie sauvage, c'est juste papa et moi. Nous recueillons des oiseaux et d'autres animaux blessés, nous essayons de les sauver, et ensuite nous les relâchons dans leur habitat naturel.

C'est donc là que j'étais, dans la grange. Entourée de dizaines de cages pleines d'oiseaux de toutes espèces, de la tourterelle ayant heurté de plein fouet un pare-brise de voiture à l'aigle royal blessé par une ligne à haute tension.

Dans un autre coin de la grange, nous avons des cages plus grandes pour les blaireaux, les opossums, les putois, les cerfs, et même un couple de loups qui s'étaient empoisonnés. Plus loin, loin des loups, nous gardons nos chevaux.

Il y a aussi une salle d'opération et deux petites salles de réanimation.

Revenons à l'autre soir. Avez-vous jamais observé

des écureuils en forêt ou dans les parcs ? Ils sont toujours en alerte ; ils regardent sans cesse autour d'eux. Comme si à chaque minute de la journée, ils se demandaient : « Hé ! Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Je savais donc que si je morphosais en écureuil, toute cette méfiance et cette nervosité deviendraient une partie de moi. C'est une chose à laquelle nous avons tous été confrontés : contrôler les instincts, l'esprit de l'animal qui s'imposent à nous en même temps que son corps.

Toujours est-il que j'étais là, dans une grange lugubre, éclairée seulement par quelques ampoules jaunes qui pendaient au plafond. Et pourquoi étais-je là ? Parce que depuis peu quelqu'un, ou quelque chose, s'introduisait dans la grange et s'attaquait aux oiseaux. La veille encore, nous avions perdu un patient : un canard. Et parce que je ne pouvais pas dormir, de toute façon. Il y avait ces rêves que je faisais sans arrêt. Seulement ce n'étaient pas des rêves normaux. Ils étaient plutôt... je ne sais pas comment dire, bizarres, vraiment bizarres.

– Calme-toi, Magilla, chuchotai-je à l'écureuil que je tenais dans mes mains. Ça ne va pas faire mal du tout.

Je sortis quelques noisettes de ma poche et lui en tendis une. J'en fis tomber une autre par terre.

Certaines animorphes sont faciles. D'autres sont

terrifiantes. Quand j'étais cheval, c'était plutôt agréable. En revanche, quand j'ai dû morphoser en truite, là, ça a été un peu plus étrange. Je n'arrêtais pas de penser que quelqu'un pouvait me faire frire et me servir avec de la sauce tartare. Or je n'aime pas la sauce tartare.

« Écureuil », me dis-je.

J'essaie toujours d'imaginer ce que ça peut faire d'être l'animal en quoi je compte morphoser avant d'amorcer le processus.

Le premier changement physique affecta ma taille. Je me suis mise à rapetisser. Ça fait une impression très bizarre. Imaginez que vous êtes debout parfaitement immobile, et que le sol monte vers vous, tandis que le plafond s'éloigne. Les poignées de porte ne sont plus là où elles devraient être; tout d'un coup, elles sont au-dessus de votre tête.

Je ne mesurais déjà plus que soixante, soixantedix centimètres quand mes bras me rentrèrent dans le corps. C'est à peu près à ce moment-là que le vrai Magilla en profita pour s'enfuir. Il courut vers sa cage, y entra et – je vous jure que c'est vrai – ferma la porte. Quoi qu'il en soit, j'avais toujours des jambes normales (bien que raccourcies), mais mes bras étaient atrophiés. J'avais encore mes cinq doigts, mais ils étaient minuscules, maintenant, beaucoup trop petits pour mon corps.

Mes oreilles grimpèrent le long de mes tempes et s'arrêtèrent sur le dessus de ma tête. Une fourrure douce et grise recouvrit mon corps comme une vague. Mon visage gonfla puis se mit à pointer vers l'avant.

Et il se produisit alors un truc complètement fou : une queue jaillit de mon corps ! Et ce qui était chouette, c'est que je n'étais pas encore un écureuil. J'étais encore à moitié humaine, de la taille d'un petit enfant, et ma queue a poussé d'un coup, une queue de soixante centimètres ! Beaucoup plus grande et plus touffue qu'elle ne le serait une fois que je serais complètement morphosée en écureuil.

En me retournant, je pus apercevoir cette grande queue grise en panache qui se dressait au-dessus de moi.

Mes jambes rétrécirent et je me retrouvai au ras du sol en ciment de la grange.

Je m'aperçus soudain que je n'avais pas passé le balai et la serpillière aussi soigneusement que je le croyais. C'est fou tout ce qu'on peut voir quand on a le nez à trois centimètres du sol.

Alors, le cerveau d'écureuil se mit en action.

WAOUH ! Quelle énergie !

On aurait dit que j'étais branchée sur un million de volts. J'étais gonflée à bloc ! Mon cerveau humain, lent et mou, était tout simplement dépassé par cette soudaine explosion d'énergie.

« Un bruit ! Qu'est-ce que c'est ? » Je dressai les oreilles. Tournai brusquement la tête, lançant des regards avec mes grands yeux. « Un oiseau en cage ! »

« Un nouveau bruit ! C'était quoi, ça ? » Je fis volte-face.

« Non attends ! Et ça, qu'est-ce que c'est ? Et ce bruit-là ? Et celui-ci ? »

DES PRÉDATEURS ! Il y en avait partout ! J'étais cernée ! DES PRÉDATEURS !

« Des oiseaux ! » De grands oiseaux aux serres méchantes. Tout autour de moi.

Attends. J'ai vu une noisette. Oh... Une noisette.
LES PRÉDATEURS ! Alerte !

Je me déplace en trotinant. Un coup d'œil à droite. Un coup d'œil à gauche. Snif, snif, je hume l'air.

Oh oui, il y a des prédateurs. Je les sens. Je les entends. Des oiseaux. Un loup. Un blaireau.

LES PRÉDATEURS ! SAUVE-TOI ! SAUVE-TOI ! SAUVE-TOI !

Une seconde. C'était une noisette, ça ? J'y retourne d'un bond. OUI ! Une noisette ! Je l'attrape dans mes petites griffes avant et je l'attaque immédiatement à coups de dents. « Excellent ! Merveilleux ! Une noisette ! » Et c'est moi qui l'ai ! Personne ne peut me la prendre. Ha ha !

« Un bruit ! Quoi ? »

LES PRÉDATEURS !

« Ne lâche pas la noisette ! Sauve-toi avec !
SAUVE-TOI ! »

La noisette coincée entre les mâchoires, je m'enfuis en trottant.

Je cours sur le mur. Je monte tout droit, à la verticale.

Et c'est le moment que choisit Tobias pour faire son apparition.

Chapitre 2

Tobias entra par le grenier à foin, en haut. Malheureusement, avec mes instincts d'écureuil et mon cerveau humain qui avait du mal à garder le contrôle de la situation, je n'ai pas compris que c'était Tobias.

À mes yeux, c'était un faucon à queue rousse. Un oiseau de proie. Et il n'était pas en cage ! Non, ce faucon-ci volait entre les poutres de la grange. Il avait des serres dures comme de l'acier et un bec crochu qui pouvait m'ouvrir comme une boîte de haricots.

Je sentis son regard perçant se poser sur moi.

SAUVE-TOI ! SAUVE-TOI !

SAUVE-TOI ! SAUVE-TOI ! SAUVE-TOI !

Je ne savais pas quoi faire. Je veux dire moi, l'être humain nommé Cassie, je ne savais pas quoi faire. Je savais que je devais dominer l'écureuil, mais il était tellement bouillonnant d'énergie !

Et l'écureuil, lui, savait quoi faire !

VROUM!

Je grimpai en flèche le long du mur. Mes petites griffes trouvaient prise sur de minuscules reliefs et anfractuosités du bois, et je grimpai à une vitesse folle. Si vous n'avez jamais été écureuil – et, à mon avis, vous ne l'avez jamais été –, vous n'avez sans doute aucune idée de l'effet que ça fait de courir à la verticale. Le mur de bois était comme un plancher sous mes pattes mais, en même temps, j'avais conscience de la différence entre le haut et le bas. Je savais que si je tombais, je me retrouverais en bas ! C'était comme de courir sur le plancher de sa maison mais dans ce cas-là, quand on trébuche, on retombe contre le mur.

Très bizarre.

Tobias s'était posé sur une poutre. Je sentais néanmoins son regard sur moi. Je me figeai, complètement. Pas même un frémissement de la queue. Agrippée au mur, j'étais parfaitement immobile.

Mais je ne pus tenir. L'énergie de l'écureuil qui bouillonnait en moi m'empêchait de rester longtemps immobile.

Tout à coup, après avoir jeté un coup d'œil rapide sur le côté, je me suis lancée dans le vide. J'ai volé. En fait, j'ai tout simplement bondi, un bond d'au moins un kilomètre, en fait de trois mètres seulement.

VLOUM! Je me suis posée sur la poutre en bois qui est au-dessus des stalles des chevaux.

Mauvaise initiative. Tobias m'avait vu bouger. Du coin de l'œil, je l'aperçus qui déployait ses grandes ailes. Il piqua, serres tendues vers l'avant.

Mais à ce moment-là... je perçus un nouveau mouvement. Quelque chose de grand mais de furtif. Une planche, sur le côté de la grange, qui bouge. Un museau qui apparaît. Juste en dessous de moi. Une tête à l'expression intelligente et vive, qui se tourne vers moi en se demandant si je vais lui servir de dîner.

Un renard! Ha ha! Mon mystérieux tueur d'oiseaux.

Il fallait que je domine le cerveau de l'écureuil. Ça prend toujours au moins une minute, dans une nouvelle animorphe, pour dominer les instincts de l'animal sauvage, mais là je ne l'avais pas, cette minute.

Tobias piqua.

Soudain, ce fut l'affolement général. Dans toutes les cages, les oiseaux se mirent à crier. Dans la pièce voisine, les loups jugèrent bon de se mettre à hurler. Les chevaux hennissaient dans les aigus.

Tobias, surpris, fit demi-tour.

Trop tard. J'avais de nouveau sauté, et je tombais maintenant vers le sol couvert de paille d'une des stalles. Je tombais vers le renard.

J'avais à peine touché le sol que je détalai, dans un nuage de paille et de poussière.

Le renard s'élança à mes trousses. Il était rapide, très rapide.

< Tobias ! Au secours ! > criai-je mentalement.

< Mais qu'est-ce qui... Cassie, c'est toi ? >

Je fis un bond sur la gauche. Le renard aussi. Il était plus rapide que moi, et presque aussi agile. Si je ne trouvais pas un endroit où grimper, j'étais perdue !

< Oui, c'est moi ! >

< Mais enfin pourquoi tu ne me l'as pas dit ? me demanda Tobias d'une voix qui résonna comme un reproche dans ma tête. J'ai failli te manger. >

< Je viens juste de morphoser et de prendre contrôle de ce cerveau fou d'écureuil. Maintenant s'il te plaît, veux-tu bien me sauver ? >

Les mâchoires du renard cherchèrent à mordre ma queue. Je sentis ses dents peigner ma fourrure.

< Bon sang ! > s'exclama Tobias.

Il ouvrit les ailes et plongea vers le sol, droit sur le renard. Quand celui-ci aperçut l'ombre du grand faucon, il se figea sur place.

Trop tard. Tobias lui racla le dos avec ses griffes et continua son vol. Le renard estima que tout ça était bien trop risqué, et il fila vers son passage secret. Tobias se posa sur une poutre et me dévisagea de son regard perçant de faucon.

< Cassie ? Qu'est-ce que tu fais ici à minuit changée en écureuil ? >

Je commençai déjà à remorphoser en humain.

< Eh bien, ces derniers jours, des oiseaux ont disparu. Nous avons bien pensé qu'il s'agissait d'un blaireau, d'un raton laveur ou d'un renard, mais nous ne sommes pas arrivés à trouver comment il entrerait. Alors j'ai décidé de morphoser et d'attendre qu'il se montre. >

< Bon, je ne peux pas critiquer quelqu'un qui veut sauver des oiseaux >, dit Tobias.

Il ouvrit les ailes et se mit à lisser quelques plumes ébouriffées.

J'avais en partie repris forme humaine et je m'élevais alors que mes jambes poussaient en dessous de moi. Mais je n'avais pas encore ma bouche humaine.

< Et toi, qu'est-ce que tu fais là, Tobias ? Tu cherches un sandwich à l'écureuil ? >

Tobias s'était maintenant fait à l'idée qu'il était désormais prisonnier dans le corps d'un faucon à queue rousse. Récemment, il avait commencé à chasser et à manger comme un rapace. Il était toujours un peu susceptible à ce sujet, mais je me suis dit que si je lui en parlais sur le ton de la plaisanterie, il se rendrait compte que je n'étais pas dégoûtée ou choquée.

< Sandwich à l'écureuil ? dit-il. Non, j'avais plutôt envie de brochettes. Désolé de t'avoir fait peur. >

– Pas grave, dis-je de ma vraie voix.

Ma bouche s'était reformée. J'étais presque redevenue normale, à part cette énorme queue en panache que j'avais toujours dans le dos.

Normale, pour moi, ça veut dire de taille moyenne. Si tant est que « moyenne » signifie quelque chose. Je suis plutôt bien proportionnée, ni maigre ni grosse, avec des cheveux que je porte courts car je n'aime pas m'en occuper. Comme vous le diraient mes amis, je ne suis pas à proprement parler Miss Mode. En fait, si vous voulez savoir à quoi je ressemble, imaginez une fille en salopette et gants de travail en cuir, qui se mord la lèvre en se concentrant pour essayer de faire avaler un cachet à un blaireau.

Jake a pris une photo de moi en train de faire ça, précisément. Il l'a mise dans sa chambre, à côté de son ordinateur. Ne me demandez pas pourquoi. Je serais ravie de lui donner une photo de moi en robe, ou quelque chose de ce genre. Rachel pourrait m'en prêter une. Mais Jake dit que la photo lui plaît.

< J'entends quelque chose >, dit Tobias, brusquement sur ses gardes.

Je tendis l'oreille. L'ouïe n'est pas très développée chez l'homme ; presque n'importe quel animal

entend mieux que nous. Mais je l'entendis moi aussi : une voix.

– Il y a quelqu'un ?

– Mon père !

< Tu as encore ta queue ! >

Trop tard. La porte de la grange s'ouvrit. Mon père apparut sur le seuil une torche à la main, ensommeillé et clignant les yeux.

– Cassie ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Je mis les mains dans mon dos et m'efforçai de rabattre ma grande queue d'écureuil, tout en essayant de la démorphoser le plus vite possible.

– R... r... r... ien, p'pa. Je... j'arrivais pas à dormir, c'est tout.

Il hocha la tête.

– Bon, grogna-t-il. Va te coucher, maintenant.

Mon père fait partie de ces gens qui ont besoin d'une heure et de trois tasses de café pour se réveiller.

– D'accord, papa.

Il eut un moment d'hésitation.

– Cassie ? Tourne-toi.

– Que je me tourne ? demandai-je tout bas.

– Oui, tourne-toi. C'est... tourne-toi, juste.

Je me tournai lentement. Pendant que je pivotaïs, le reste de ma queue remonta dans ma colonne vertébrale.

– Euh, fit mon père, il faut que je retourne me coucher. J'aurais juré que tu avais une queue.

– Hé, hé! fis-je faiblement.

Une fois papa parti, je m'effondrai dans la paille.

– J'aurais vraiment dû rester au lit, dis-je à Tobias. Rêves ou pas rêves.

< Rêves? Quel genre de rêves? > me demanda-t-il d'un ton brusque.

J'eus un haussement d'épaules.

– Je ne sais pas. Des rêves de mer, un peu bizarres.

< La mer, répéta-t-il. Et une voix qui t'appelle venue des profondeurs. >

Il faisait chaud dans la grange, mais soudain j'eus très froid.

Chapitre 3

— Non, je n'ai pas fait de rêves bizarres sur la mer, dit Marco. J'ai rêvé que mes draps essayaient de m'étrangler. J'ai rêvé que je tombais de très haut, pendant très longtemps. J'ai fait des rêves bizarres avec la femme qui joue dans *Alerte à Malibu*... Hum... Ça, ça a quand même un rapport avec l'océan.

— Tu rêves d'*Alerte à Malibu*? demanda Rachel, l'air inquiet. Je vois.

Elle hocha lentement la tête en faisant claquer sa langue.

— Quoi? Qu'est-ce que ça peut faire de rêver d'*Alerte à Malibu*?

Rachel haussa les épaules.

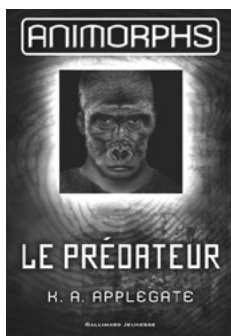
— Moi, ce que j'en dis, c'est que tu devrais envisager de voir quelqu'un avant que ton état ne s'aggrave.

Rachel se tourna pour que Marco ne la voie pas me faire un clin d'œil.

L'aventure continue avec Marco dans :

Le prédateur

Animorphs 5



Marco refuse de tout sacrifier pour lutter contre l'invasion qui menace la Terre. Depuis la disparition de sa mère, il doit en effet se battre chaque jour pour que son père reprenne goût à la vie. Et il ignore encore que ces deux combats n'en font qu'un...



Katerine Applegate
Animorphs 4 – Le message

Cette édition électronique du livre *Animorphs 4 – Le message* de Katerine Applegate a été réalisée le 30 août 2013 par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer en septembre 2013 sur Roto-Page par l'imprimerie Grafica Veneta S.p.A.

(ISBN : 978-2-07-064755-2. N° d'édition : 242364).

Code sodis : N52558 – ISBN : 978-2-07-502521-8
Numéro d'édition : 242366